Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 131 (2005)
Heft: 10: Tessinois

Artikel: Espaces de recueillement
Autor: Della Casa, Francesco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-99382

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Francesco Della Casa

Espaces de **recueillement**

ARCHITECTURE

Le tour d'horizon de la production architecturale récente dans le canton du Tessin débute par deux interventions relatives à des espaces de recueillement, dont les points communs sont la modestie des moyens à disposition et une stratégie visant à concentrer les effets dans la mise en œuvre du matériau.

L'oratoire de la Beata Vergine à Monte Carasso

L'oratoire de la Beata Vergine a été implanté, entre 1590 et 1620, dans le lit du torrent de la vallée de la Sementina, à l'ouest de Monte Carasso. La légende veut qu'en 1514, une apparition de la Vierge, sur un rocher au milieu de la rivière, ait permis de sauver trois enfants de la noyade. La décision de construire l'oratoire fut prise à l'occasion d'une visite de Saint-Charles Borromée en 1583. Ce sont ces deux événements qui sont évoqués par deux grandes peintures, de facture naïve, placées sur les parois latérales de la chapelle.

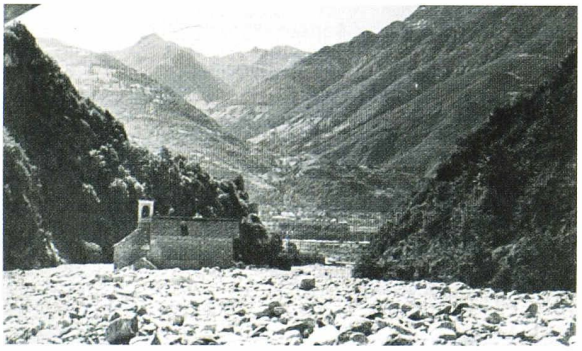
Celle-ci fut soumise aux multiples crues catastrophiques du torrent, la dernière étant survenue en 1948 (fig. 1 et 2). Depuis, le lit de la rivière a été excavé, les berges ont été renforcées et un bassin de rétention a été placé en aval (fig. 4), pour mettre le village de Monte Carasso à l'abri de ces dévastations périodiques.

En conséquence, la conservation du monument a nécessité de multiples réparations et reconstructions au cours des siècles. S'y ajoutent des problèmes de remontées d'humidité dans les murs, accentués par la faible ventilation naturelle dont bénéficie la chapelle, du fait de sa situation encaissée dans la vallée. A l'exception de l'autel, le bâtiment ne conserve pratiquement aucune substance patrimoniale et ne figure du reste pas à l'inventaire des monuments historiques. Son essence mémorielle résulte donc principalement de la dramatique succession de catastrophes, dont il fut le bouclier symbolique en même temps que le témoin.

Sauvegarde et réinterprétation

L'intervention des architectes Giacomo, Riccarda et Lidio Guidotti a consisté à résoudre les problèmes de salubrité auxquels était exposé le monument et à proposer une interprétation stylistique nouvelle du lieu de culte.

Le pavement, installé en 1912 sur un fond en béton, avait fortement contribué à la migration capillaire de salpêtre dans les murs et à la dégradation de l'enduit, des stucs et des décorations murales. Il a donc été remplacé par une plateforme détachée des murs, un joint d'une cinquantaine de centimètres, fait de pierres posées sur champ et de sable, permettant de diminuer fortement les remontées d'humidité (fig. 3). Elle établit une relation de polychromie avec l'autel maintenu - qui comporte des marbres d'Arzo, des ornements et diverses sculptures en stuc ainsi que plusieurs fresques - et définit l'espace où se rassemblent officiant et fidèles.



1

2

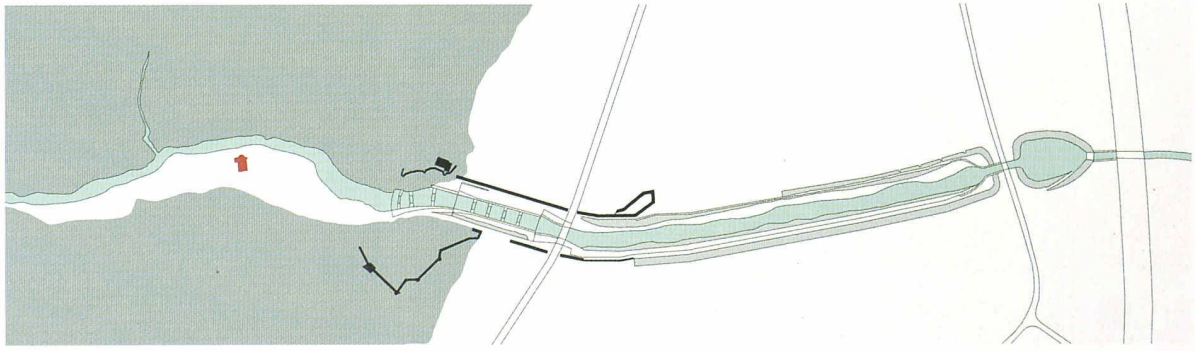
Fig. 1 : L'oratoire de la Beata Vergine à Monte Carasso dans la vallée de la Sementina

Fig. 2 : Le torrent qui sort de son lit en 1948

Fig. 3 : Le joint sol-mur

Fig. 4 : Plan de situation montrant le torrent et le bassin de rétention réalisé en aval pour éviter les débordements

3



4

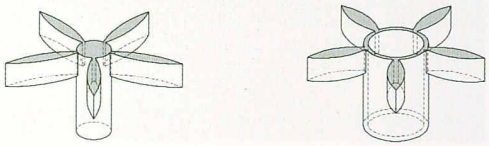
5

L'ensemble du décor revêtant les parois et les voûtes a été remplacé par un enduit monochrome à base de chaux, teinté dans la masse et constellé de particules minérales brillantes (fig. 6). D'une couleur bleu nuit - dans la tradition iconographique, le bleu est la couleur du manteau de la Vierge -, il établit un effet spatial saisissant avec la plateforme (fig. 3 et 5). Celle-ci est constituée d'un terrazzo rougeâtre constellé de deux types de fleurs en laiton (fig. 7), dont la disposition est ordonnée selon un principe mathématique établi par l'astrophysicien Penrose (fig. 8). Outre leur fonction décorative, elles absorbent les dilatations de la plateforme, ce qui a permis de la réaliser sans aucun joint longitudinal, malgré sa longueur de dix-sept mètres et sa largeur de six.

Un vitrail, composé de bandes rouges horizontales et de bandes bleues verticales placées sur l'ouverture d'une ancienne petite porte latérale, introduit un chromatisme lumineux dans la composition (fig. 5). La porte principale en acier noir, incrustée de carreaux de chêne brut, évoque le bois flotté charrié par le torrent.

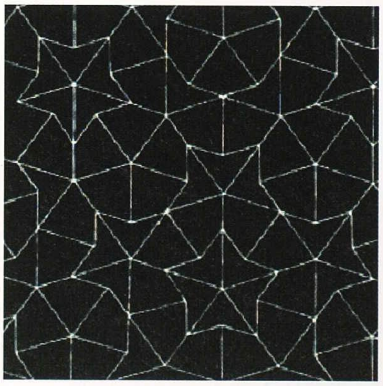
Dans un travail mené en collaboration avec l'artiste Luca Mengoni, les architectes ont proposé une interprétation contemporaine, à la fois radicale et subtile, du style d'inspiration baroque de la chapelle. La symbolique cosmique et le code chromatique se réfèrent implicitement à la tradition, tout en proposant une mise en œuvre totalement nouvelle. Le fait que le monument ne soit pas soumis aux exigences de la conservation du patrimoine a offert une liberté conceptuelle inédite aux architectes. Le résultat, particulièrement convaincant ici, est de nature à apporter une contribution considérable aux débats sur les questions de la restauration.

Giacomo Guidotti, né en 1972, a obtenu son diplôme d'architecte en 1997 à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, auprès du professeur Patrick Berger. Il s'associe au cours de la même année avec Riccarda Guidotti. Depuis 2000, il est assistant à l'Accademia di architettura de Mendrisio, auprès des professeurs Mario Botta, Michel Desvigne et Sandra Giraudi Wettstein.
Riccarda Guidotti, née en 1970, a obtenu son diplôme d'architecte en 1995 à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, auprès du professeur Luigi Snozzi. Elle ouvre son propre bureau la même année. En 2002 et 2003, elle a été assistante à l'Accademia di architettura de Mendrisio auprès du professeur Peter Zumthor.
Ensemble, ils ont réalisé plusieurs transformations et plusieurs maisons unifamiliales à Monte Carasso, dont la Casa Grossi, terminée en 2004. La restauration de l'oratorio de la Beata Vergine a été réalisé entre 1998 et 2004, en collaboration avec l'architecte Lidio Guidotti de Monte Carasso et l'artiste Luca Mengoni de Bellinzona.



6

7



8

Fig. 5 : Vue de l'autel et des deux fresques naïves, seuls éléments préservés

Fig. 6 : Revêtement mural : enduit monochrome à base de chaux

Fig. 7 : Revêtement de sol : terrazzo rougeâtre constellé de deux types de fleurs en laiton

Fig. 8 : Les deux types de fleurs en laiton et leur disposition selon un principe mathématique établi par l'astrophysicien Penrose

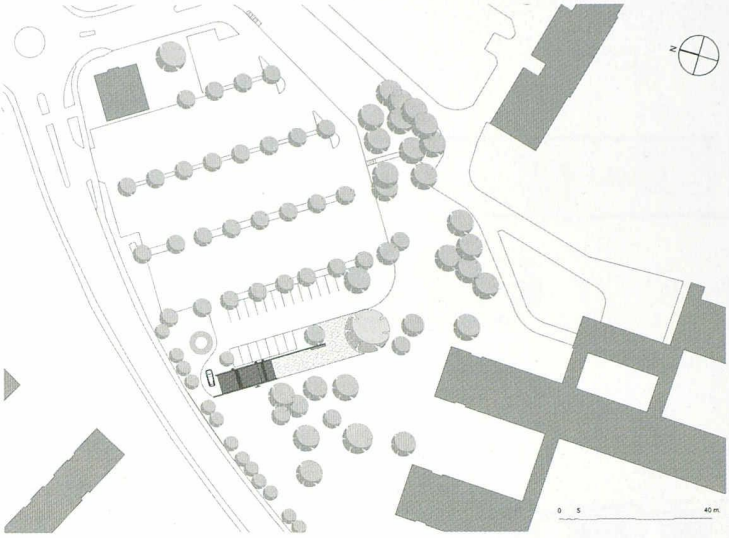
(Les documents illustrant l'oratoire ont été fournis par Guidotti architectes)

Fig. 9 : Chambre mortuaire de l'hôpital socio-psychiatrique de Mendrisio : plan de situation

Fig. 10 : Vue générale, avec le repli de la base du mur en béton

La chambre mortuaire de l'hôpital socio-psychiatrique de Mendrisio

Le chantier de la « Casa dell'Accademia » - la résidence pour étudiants de l'Accademia di architettura di Mendrisio - impliquant la démolition, en novembre 2004, de l'ancienne chambre mortuaire de l'hôpital socio-psychiatrique de Mendrisio, une nouvelle construction devait être envisagée et mise à disposition avant cette date. Toutefois, le budget disponible pour cette réalisation était si modeste qu'un dispositif mobile était tout d'abord apparu comme la seule solution possible. Les architectes mandatés, Jachen Könz et Ludovica Molo, sont néanmoins parvenus à procurer à cet espace la dignité qu'il convient pour une chambre mortuaire, en poussant chacun des choix constructifs jusqu'à une nudité dont la force expressive réside justement dans l'économie des moyens mis en œuvre.



9

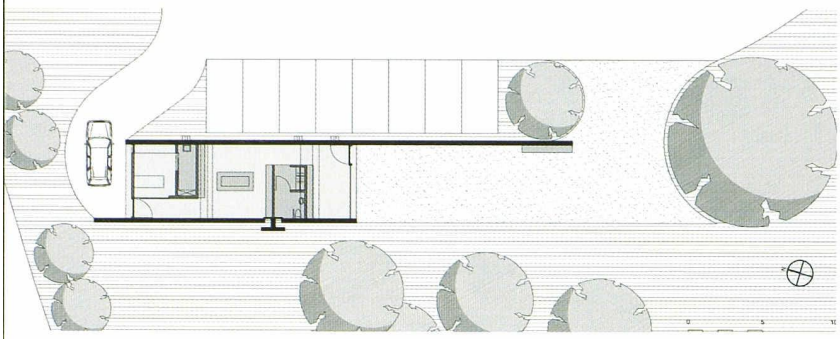
10

Fig. 11 : Plan général

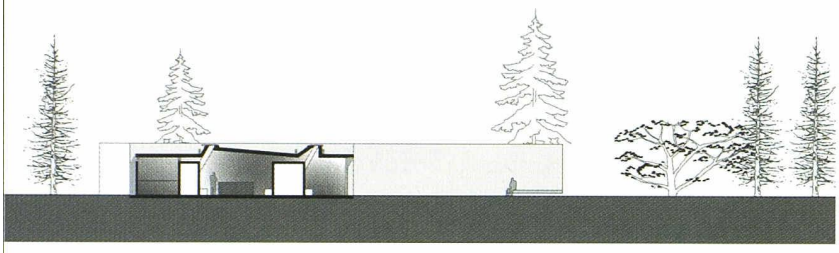
Fig. 12 : Coupe sur les fentes de lumière dans la toiture

Fig. 13 : Vue intérieure, avec l'effet de la lumière zénithale

(Les documents illustrant la chapelle mortuaire ont été fournis par Könz et Molo architectes)



11



12

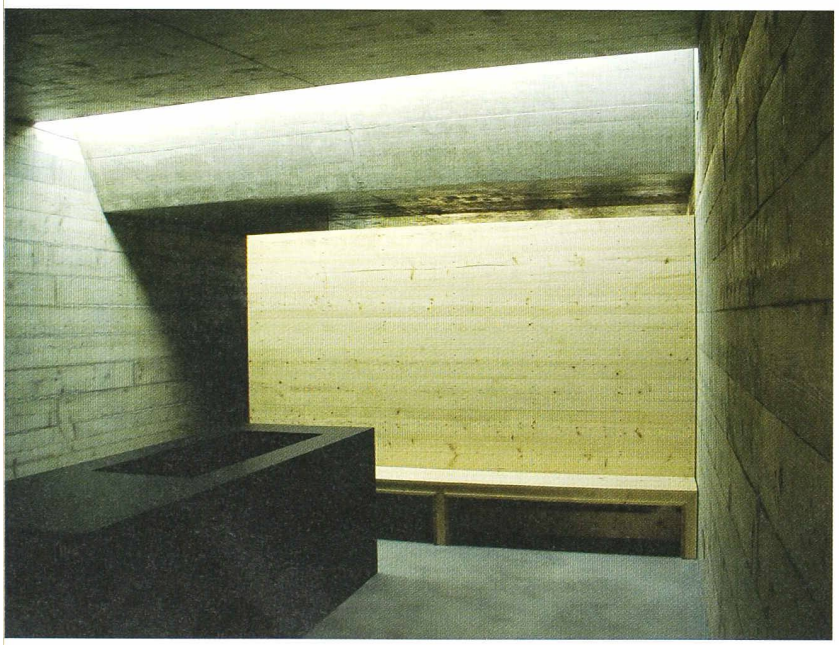
Le passage

L'implantation de la chambre mortuaire, un édicule placé sur la limite entre un parking à voitures et les grands arbres du parc de l'hôpital, établit une transition émotionnelle entre les rumeurs du quotidien et la sérénité du recueillement. Deux lames verticales en béton, décalées dans leur longueur, accueillent un parcours menant à l'endroit où se trouve le défunt (fig. 11 et 12). D'une esplanade de gravier, pourvue d'un banc de béton - simple repli de la base du mur (fig. 10) -, on pénètre dans une antichambre où sont rassemblées fleurs et couronnes, puis on longe un vestibule de planches, avant de se trouver en présence du mort. La dalle de toiture s'ouvre de deux fentes transversales pour baigner les espaces d'une lumière opalescente (fig 13).

La matrice et l'épreuve

Le béton des murs présente une surface « à peau d'éléphant », obtenue par un coffrage de planches en sapin non rabotées. Ce type de mise œuvre répond à la fois à un désir de faire apparaître l'empreinte de la texture du bois de coffrage et aux exigences d'une économie extrême. Il devient en plus l'occasion d'un effet miroir entre matrice et épreuve : les deux bâtis se trouvant à l'intérieur de l'édifice utilisent des planches en sapin non rabotées de même dimension et disposées dans le même alignement que celles qui, peu auparavant, accueillirent le béton coulé (fig. 13). De part et d'autre du socle où repose le défunt, deux bancs, l'un dans l'ombre, l'autre baigné de lumière, accueillent les proches.

Francesco Della Casa



13

Jachen Könz est né à Coire en 1962. En 1988, il a obtenu son diplome d'architecture à l'EPFZ, auprès du professeur Flora Ruchat. Après avoir été collaborateur de l'architecte Aurelio Galfetti de 1988 à 1992, il ouvre son propre bureau, puis s'associe en 2000 avec Ludovica Molo. Celle-ci, née à Lugano en 1968, a obtenu son diplôme d'architecture à l'EPFZ en 1994, auprès du professeur Mario Campi. Depuis 1998, elle est assistante à l'Accademia di architettura de Mendrisio, auprès des professeurs Kenneth Frampton, Francine Houben, Kurt Forster et Mirko Zardini.